

6. Sur l'histoire des Panthères noires. Evans D. Hopkins, *Life after life. A story of rage and redemption*, Free Press, 2005

Comme son titre l'indique, «La Vie après la vie. Une histoire de rage et de rédemption», seul le premier tiers de ce livre concerne le BPP (le Parti des Panthères noires), et nous ne nous intéresserons qu'à cette partie.

Né dans une famille de la petite bourgeoisie noire¹ du Sud, le jeune «Derrel» (le D. correspond à son second prénom), n'a pas connu la misère comme beaucoup d'autres militants et militantes des Panthères noires mais il a vécu la ségrégation dans le Sud avec tous ses effets délétères : les croix du Ku Klux Klan qui brûlent devant certaines maisons habitées par des Afro-Américains ; l'interdiction de pénétrer dans un commerce par la même porte que les Euro-Américains, voire l'interdiction d'y pénétrer tout court² ; l'impossibilité d'essayer les chaussures que l'on achète pour ne pas «incommoder» les racistes ; la bibliothèque locale ségréguée et la partie réservée aux Afro-Américains sous-équipée (et vidée de ses tables et de ses chaises quand elle est enfin accessible au bout d'années de procédures et de protestations publiques !) ; les insultes racistes dans la rue et à l'école (ses parents ont les moyens de le mettre dans un bon établissement qui n'accepte que quelques Afro-Américains), mais aussi et surtout la terrible résignation, mêlée d'une peur et d'un sentiment d'infériorité raciale, imposés par les Euro-Américains aux Afro-Américains à Danville, cette petite ville de Virginie : à l'époque, écrit-il, «*nous acceptions notre oppression ou nous essayions juste de supporter la situation en attendant qu'elle s'améliore. Dans mon jeune esprit, cela ne servit qu'à renforcer l'idée que ceux qui détenaient le pouvoir appartenaient peut-être à une race supérieure.*».

Né en 1954³, l'auteur a neuf ans quand le mouvement des droits civiques atteint sa ville en 1963 (du côté de sa mère, beaucoup de membres de sa famille sont des militants chrétiens actifs contre la ségrégation). Il écoute Martin Luther King venu s'adresser aux habitants de Danville, et il se sent fier d'appartenir à une communauté «*qui n'a pas peur d'être brutalisée, ou jetée en prison*» et qui «*défie les autorités blanches*». Il voit les éboueurs locaux se transformer en flics assermentés et tabasser à coups de bâton les manifestants pacifiques et non violents ; les flics enfoncer les portes de l'église et arrêter un pasteur sous sa douche, ecclésiastique qui empruntera le peignoir de sa femme parce que les flics refusent de le laisser s'habiller lors de son arrestation et qui traversera toute la ville à pied dans ce même vêtement quand il sera libéré le lendemain, devenant immédiatement un héros ; les pompiers se servir de leurs lances à incendie pour attaquer les manifestants pacifiques ; un juge placer son revolver bien en évidence sur son bureau, lorsqu'il écoute les avocats et rend ses verdicts au tribunal, etc.

Les raisons de se révolter ne manquent donc pas pour cet enfant puis cet adolescent, même si ses parents et sa famille, très religieux et respectueux des lois, sont de fervents partisans de la non-violence. Avec plusieurs copains, il refuse de se lever et de jouer *Dixie*, chanson sudiste, à la fin de la saison de football américain. A 15 ans, en 1969, il prend la parole dans son église et renie sa foi. Sa révolte coïncide avec celle de toute une jeunesse afro-américaine fière de sa «*négritude*» (*blackness*) et de son «*héritage africain*». Electrifié par l'exemple d'Arthur Ashe, le premier joueur afro-américain à être

¹ Son père, paysagiste, a une petite entreprise qui emploie quelques ouvriers mais il travaille en même temps, en équipe du soir, dans une scierie où il devient le premier contremaître afro-américain de l'entreprise. Sa mère est institutrice dans un bâtiment précaire (une grange appartenant à la famille) puis deviendra la secrétaire de son père. Son grand-père maternel possède quelques maisons qu'il loue à des Afro-Américains très pauvres.

² Tel restaurant est jugé plus «progressiste» (parce qu'il a un comptoir réservé aux Afro-Américains au fond du magasin) qu'un autre qui leur permet seulement d'acheter de la nourriture à emporter !

³ Année décisive puisque c'est l'année où la Cour suprême prend position dans l'affaire «Brown contre le ministère de l'Education» et déclare la ségrégation illégale sur tout le territoire américain, ce qui va déclencher des centaines de mouvements notamment dans le Sud pendant la décennie suivante (pour plus de détails cf. la «Chronologie utile sur l'histoire afro-américaine» – <http://mondialisme.org/spip.php?article2618> – et le numéro 56/57 de *Ni patrie ni frontières*).

sélectionné pour la Coupe Davis, il se met à pratiquer le tennis avec son meilleur ami, s'imaginant pouvoir ainsi se servir de ce sport « d'élite » pour porter les revendications sociales de sa « communauté ».

En 1970, à 16 ans, lorsque sa sœur et ses cousins de Washington lui font découvrir le journal du BPP, il se transforme aussitôt en militant, d'autant plus que les ateliers d'écriture et de cinéma (deux activités qui l'intéressent) sont de fait réservés aux élèves euro-américains de son lycée. Il crée un cercle de jeunes sympathisants du BPP, fait du porte-à-porte dans les quartiers afro-américains pour vendre le journal du parti, organise des réunions d'abord « clandestines » puis publiques, prend la parole dans sa classe et organise avec des copains une manifestation pour changer le nom de son établissement scolaire (George Washington fut en effet un propriétaire d'esclaves comme 26 des 55 « pères fondateurs de la nation américaine », y compris Franklin, Madison et Jefferson) et pour introduire des cours sur l'histoire afro-américaine. Lui et les autres élèves afro-américains mobilisés échappent à l'arrestation et au tabassage par les flics, parce qu'un petit groupe de lycéens euro-américains se mobilise ce jour-là à leurs côtés et que les poulets n'osent pas cogner les enfants des notables de la même couleur de peau qu'eux-mêmes. Il lit les trois ouvrages militants les plus populaires à l'époque, l'*Autobiographie* de Malcolm X, *Un Noir à l'ombre* d'Eldridge Cleaver (*Soul on ice* en anglais) et les *Lettres de prison* de George Jackson⁴. Plus tard il découvrira d'autres livres cultes pour les Black Panthers comme *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon et bien d'autres .

Il abandonne ses études en 1971, quand il a 17 ans et part vivre à Winston-Salem en Caroline du Nord, pensant devenir un « révolutionnaire professionnel » et peut-être passer son bac afin d'être pleinement utile au Parti. Il a des ambitions littéraires et se voit bien devenir journaliste et romancier.

Derrel croit tout ce que lui dit le parti (caractéristique très répandue chez les Panthers comme en témoignent leurs ouvrages), est obéissant vis-à-vis de ses camarades, tous plus âgés que lui, et ne se pose aucune question sur la politique du BPP. Il suit les cours de formation dispensés par le parti (cours assez rudimentaires visant à apprendre par cœur le « Programme en 10 points » ou à décortiquer le dernier article du « Chef Théoricien - Serviteur du Peuple », ou plus brièvement du « Serviteur », c'est-à-dire de Huey P. Newton).

Sympathisant, il doit commencer par faire ses preuves en tant que « *travailleur communautaire* » (*community worker*), à la fois militant communautaire (au sens ethnique) et militant de quartier : il participe à la campagne pour la libération de quatre camarades inculpés suite à une descente de police à l'aube et qui s'est mal terminée pour un militant et un flic, tous deux blessés ; à la rénovation du nouveau siège pour pouvoir y mettre en place les petits déjeuners gratuits pour les enfants ; et à la vente du journal dans toute la Caroline du Nord. Il parfait son éducation « militaire » grâce à la lecture de manuels de guérilla que lui fournit son colocataire-formateur. La section de Winstom-Salem dispose d'un seul véhicule, donc lui et le copain chargé de l'encadrer font souvent du stop ou prennent le bus pour rendre visite aux lycées et universités de Caroline du Nord afin de recruter de nouveaux adeptes. Même s'il est athée, il pense que les idéaux chrétiens de justice sociale sont en quelque sorte repris par le BPP. Chaque soir, il rédige un rapport sur ses activités quotidiennes. Il participe tous les mercredi soir à une « école de la libération » où les enfants de la communauté viennent apprendre à lire et écoutent des cours sur l'histoire des Afro-Américains

Il reprend ses études secondaires pour avoir l'équivalent du bac et acquérir des compétences utiles au parti : taper à la machine, écrire des articles, faire de la sérigraphie et des photos. Interrogé par l'une de ses enseignantes qui l'accuse d'être un « communiste » (affirmation très grave), il répond qu'il n'est ni marxiste (comme Marx lui-même, rétorque-t-il fièrement) ni communiste. A ses camarades de classe, il présente les Panthères noires comme des *social scientists*, littéralement des spécialistes des sciences sociales, plus simplement des hommes et des femmes qui étudient scientifiquement la société pour la transformer.

A 18 ans, il est convoqué au bureau de recrutement de l'armée: il annonce qu'il refuse le statut d'objecteur de conscience et acceptera de se rendre au Vietnam mais « *organisera les soldats de base pour qu'ils comprennent la véritable nature de cette guerre impérialiste* ». Résultat heureux pour lui: il est réformé.

Il est transféré à Oakland, la principale base du parti, en août 1972 pour préparer les campagnes électorales du BPP en 1973 : Bobby Seale comme maire et Elaine Brown comme conseillère municipale.

⁴ Ces dernières sont disponibles sur le Net : <https://secoursrouge.org/IMG/pdf/georgesjackson.pdf> même s'il faut savoir qu'elles ont été considérablement épurées par l'éditeur américain.

Dès le premier soir, son mentor qui a intercédé auprès de ses parents pour leur faire accepter sa décision de quitter Danville, lui fait passer un petit rituel d'initiation : comme le parti est en bagarre avec la municipalité sur la question de la collecte des ordures, ses militants ont décidé de ramasser eux-mêmes les poubelles devant leurs maisons et leurs locaux politiques. Mais cette initiation un peu rude est suivie d'un repas «familial» avec plusieurs militants et militantes qui l'accueillent à bras ouverts. En plein éveil pubertaire, il est évidemment très attiré par les jeunes filles et les jeunes femmes de son groupe mais se rend vite compte que son âge (18 ans) et son statut (sympathisant pas encore intégré dans l'organisation) ne le rendent guère séduisant aux yeux des militantes, plus attirées par les « vrais hommes », formés aux arts martiaux ou au maniement des armes, plus âgés et faisant partie des cadres du Parti. Néanmoins, la soirée ne se termine pas si mal pour lui, puisque son mentor lui présente une camarade pour la nuit, de passage chez lui, comme s'il s'agissait d'une récompense pour son dévouement militant.

Même s'il s'agit d'un livre écrit en 2005, donc plus de trente ans après les faits, son récit correspond aux témoignages d'Elaine Brown, David Hilliard, Flores Alexander Forbes⁵ et de bien d'autres. A partir de 1966, le BPP attire par son image combattante (le fusil et l'uniforme) et sa rhétorique gaucho-militariste. Il n'est donc pas étonnant que la culture machiste y soit prédominante même si certaines militantes et dirigeantes se battent en son sein pour conquérir le respect et l'égalité, et si, lorsque Derrel arrive à Oakland, en 1972, le parti se concentre sur une propagande plutôt non violente, tout en tenant de temps en temps des discours révolutionnaires dans sa presse ou en interne. D'ailleurs l'un de ses camarades plus âgés lui explique carrément qu'il faudra des dizaines d'années pour que les Afro-Américains prennent conscience de la nécessité de faire la révolution.

Il est chargé d'écrire de petits articles (surtout, au départ, de réécrire des dépêches d'agence de presse dans un langage militant et avec une conclusion «révolutionnaire» bateau du genre «*Nous vivrons la révolution !*») ou, plus obscure, «*Du sang jusqu'aux naseaux des chevaux*») ; d'archiver les cassettes audio contenant des interviews des dirigeants ; d'aider à concevoir des tracts et des affiches puisqu'il est attiré par les arts graphiques ; de faire des interviews et de suivre des procès politiques ou les campagnes électorales de Bobby Seale et Elaine Brown pour le journal.

Sa compréhension des causes politiques profondes de la scission entre Huey P. Newton et Eldridge Cleaver en 1971, puis des différents tournants tactiques du Parti (notamment le déménagement de tous les militants à Oakland qui lui est présenté comme temporaire, pour la campagne électorale de 1973, mais qui devient ensuite une décision définitive qui entraînera l'exclusion ou le départ de nombreux camarades) est assez rudimentaire même si, travaillant pour le journal du parti, il est mieux informé que d'autres militants de base.

Progressivement, il apprend beaucoup de choses qui le perturbent même s'il n'a pas le courage de les contester publiquement : certains camarades présentés dans la propagande quotidienne comme ayant été tués par les flics leur ont en fait tendu des embuscades ou se sont fait tuer en tentant de dévaliser des banques ; Newton et plusieurs dirigeants vivent dans des appartements ou des maisons de luxe, pendant que les militants de base dorment par terre sur des matelas de fortune dans les locaux du parti ou dans des appartements situés dans des quartiers misérables ; Newton et ce qu'il appelle *The Squad* («la Brigade» ou «l'Escadron», en fait les «Bouddha Samourai») pour les initiés, cf. le témoignage de Flores Alexander Forbes dans son livre *Will you die with me ?*) rackettent les trafiquants de drogue, les propriétaires de dancing, de clubs et de bars à prostituées, etc. ; la consommation d'héroïne et de cocaïne est courante chez Huey P. Newton et un certain nombre de membres de son «premier cercle», copains d'enfance gangsters ou politiques ; l'argent durement collecté par les militants disparaît mystérieusement ; des prostituées travaillent dans un club qui appartient à un cousin de Newton, « The Lamp Post », et l'argent ainsi gagné permet à Newton de payer sa coke, etc.

La participation de Derrel aux campagnes électorales de 1973 le déniaise définitivement : il voit les dirigeants du Parti se réunir dans de grands hôtels et des restaurants chic avec des chefs d'entreprise et des politiciens démocrates locaux, et tenir un double discours : faire l'apologie du développement du port d'Oakland aux uns, et promettre aux prolétaires afro-américains que, une fois élu, Bobby Seale mettra en œuvre toutes sortes de programmes sociaux.

Après l'échec des élections de 1973, une purge sévère commence dans le parti et Derrel découvre les punitions corporelles infligées par «la Brigade» (5 coups de fouet pour les «infractions» les plus

⁵ Respectivement *A taste of power* (Un goût du pouvoir), *This side of glory* (Ce côté de la gloire) et *Will you die for me ?* (Es-tu prêt à mourir pour moi ?) dont nous rendrons compte dans cette série d'articles.

bénignes, tabassages nécessitant ensuite des opérations délicates et chères comme ce fut le cas pour un de ses camarades qui faillit perdre un œil). En 1974, il découvre l'étendue des rackets sur les salles de jeu clandestines et les bars qui continuent à travailler après l'heure officielle de fermeture, rackets mis en place pour financer les «programmes de survie» du parti mais aussi les besoins personnels des dirigeants.

Bref, il est complètement écœuré et, noyé dans des problèmes personnels (sa copine tombe enceinte et il n'a pas les moyens de l'aider financièrement et de la faire venir à Oakland), il quitte l'organisation sans nous fournir d'explications politiques approfondies ni sur ses illusions ni sur l'évolution catastrophique du BPP.

Le reste du livre raconte son parcours de délinquant, ses années d'emprisonnement et sa «rédemption spirituelle» qui ne nous intéressent pas ici.

Même si son livre est très marqué par sa rancœur naïve contre la «trahison» des idéaux du BPP (en fait il s'agit surtout de l'image qu'il s'est fabriquée et de sa foi aveugle en l'idéologie des Panthères noires), et même si sa description de ses quatre années de militantisme au BPP entre 17 et 20 ans mélange de façon confuse ses impressions très positives de l'époque et des remarques plus critiques qu'il a certainement élaborées plus tard, cet ouvrage confirme ce que plusieurs dirigeants ont eux-mêmes raconté dans leurs témoignages sur la dégénérescence du parti, et surtout nous offre un portrait vivant de la trajectoire d'un très jeune révolutionnaire afro-américain dans les années 70.

A la fin du livre, il nous raconte qu'il a du plaisir à se rendre à des réunions pour rencontrer d'anciens camarades et évoquer des souvenirs, donc il n'a pas tout à fait rompu avec la révolte de sa jeunesse contre le racisme et l'exploitation, et ce pour des raisons évidentes : même si une bourgeoisie et une petite bourgeoisie afro-américaines sont apparues et ont pris de l'ampleur, il reste toujours un prolétariat et un sous-prolétariat afro-américains qui stagnent tout au bas de l'échelle sociale sans le moindre espoir de voir un jour le bout du tunnel.

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 13/08/2017